



L'escargot

Mathis Esnault

L'escargot

La forêt

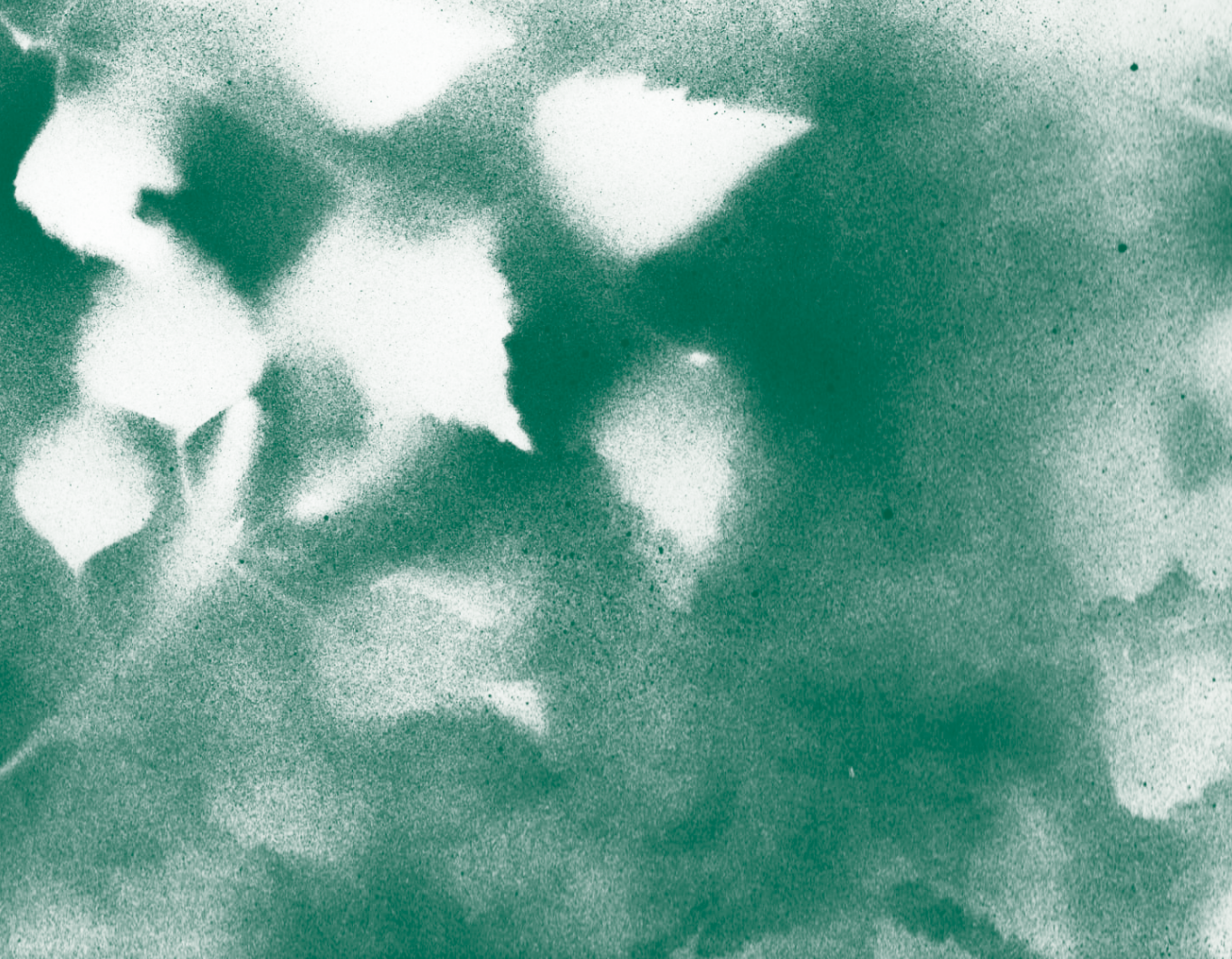
Il te fallait juste un abri ; un abri pour te protéger du vent, un abri pour te protéger de la pluie, une petite maison que tu aurais transportée avec toi par temps orageux.

Tes cheveux mouillés ont recouvert tes yeux et l'eau a troublé ta vision. La vitesse du vent est venue fouetter ton visage : tu étais comme dans une douche à ciel ouvert. Dans ta course, tes pieds ont péniblement évité les flaques et la boue. Des longues foulées suivies d'un saut, puis un autre qui s'est enfoncé dans le sol, t'obligeant

à en faire deux autres dans l'eau. Tu recherchais cet abri, celui que l'on construit parfois en forêt, celui qui ne tient presque plus debout avec ses branches. Il n'y avait rien, même la forêt d'automne ne t'a pas protégé avec son feuillage. Tu n'as pas eu d'autre choix que de courir en direction de la ville.

L'averse ne s'est pas calmée et ne se calmera pas. Tu t'es résigné à finir en marchant, d'abord pour reprendre ton souffle et surtout car il ne servait plus à rien d'éviter la pluie. Tes vêtements étaient trempés, tes pieds tout autant : tes chaussures faisaient ce bruit désagréable lorsque l'eau s'infiltre à l'intérieur.

Arrivé en ville, tu t'es abrité sous le premier porche de maison, assis à contempler les gouttes s'écraser en torrent sur le sol. Tu as ressenti cette sensation, celle du froid qui envahit d'un coup ton corps. Elle est partie de tes pieds et est remontée progressivement au niveau de ton torse. Un léger frisson s'est propagé dans les bras, suivi d'une courte sensation de chaud au niveau du front. Quelques minutes plus tard, peut-être une heure au final, tu es reparti ; l'averse s'était calmée.



L'appartement

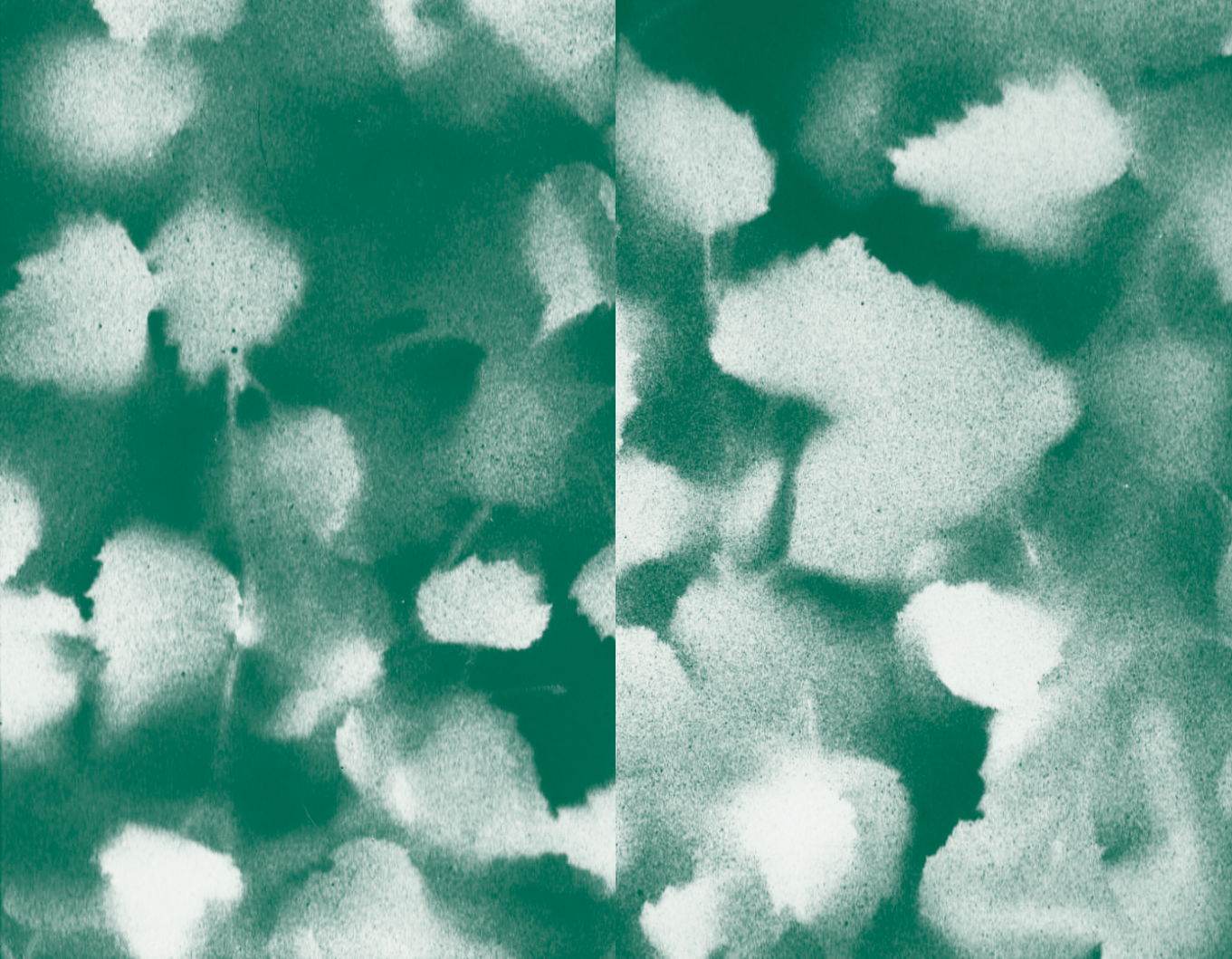
Tu as franchi le seuil de la porte, les mains et les pieds encore gelés ; ça t'a comme brûlé la peau. Il t'a fallu un temps d'adaptation, souffler fort dans tes mains pour ressentir tous tes doigts, frotter frénétiquement tes pieds dans une couverture. Le calme n'est pas revenu, la tempête semblait t'avoir suivi jusqu'à chez toi. Tu as levé les yeux au ciel, il ne pleuvait plus dehors mais dans ton appartement. De ton plafond, une fine pellicule d'eau qui s'est accumulée pour former une goutte. Elle s'est éclatée sur le sol. Tu avais l'habitude et il t'a fallu deux secondes pour prendre le seau déjà à moitié rempli des averses passées. La toiture a perdu sa fonction.

L'appartement n'était pas très grand : un lit, une table, un fauteuil, le tout dans la même pièce, et les autres objets qui ont fait de cet espace ton appartement. Il n'était pas très grand et maintenant, au centre, une nouvelle horloge. Les gouttes ont fait écho, elles sont tombées à intervalles réguliers. Un bruit qui résonne dans le seau, puis un silence de trente secondes coupé par la nouvelle résonance d'une goutte. Où que tu sois dans l'appartement, il était impossible pour toi de ne pas les entendre.

Le frisson est revenu, il a envahi l'entièreté de ton corps. Tu t'es roulé dans ta couette pour affronter le froid et pour former une barrière solide avec le monde extérieur. Et puisqu'une seule couette ne suffit pas à stopper

tes frissonnements, tu en as ajouté une autre. Tu n'avais pas mangé, tu ne t'étais pas lavé, tu avais juste pris le temps d'enlever tes vêtements mouillés pour te réchauffer dans ton lit : fermer les yeux un instant avant de repartir. Mais la sensation d'être enveloppé était trop agréable et tu as senti tout le poids de ton corps s'enfoncer dans le lit. Ce n'était que le début de la soirée et le sommeil t'appelait déjà.

L'horloge au centre de ton appartement ne s'est pas arrêtée. Elle a commencé à te bercer. Une goutte est tombée, suivie d'une profonde respiration, puis une autre. Une cadence lente qui s'est synchronisée avec le rythme de ta maison. Elle était comme vivante. À mesure que tu respirais, son cœur semblait battre de la même façon.



Le lit

Tu étais en train de lutter contre le sommeil et tu as pris conscience que tu partais petit à petit. Alors, tu as rouvert les yeux pour regarder les ombres sur le mur. Tu n'as pas su dire ce que c'était, quelle forme était à l'origine de ces projections. Tu n'as pas eu la force de te lever pour résoudre cette énigme, tu t'es simplement concentré dessus. C'était des formes organiques et mouvantes. Tu as d'abord pensé que c'était des arbres éclairés par les phares des voitures, puis les formes ont changé radicalement et tu as vu une foule de passants se déplacer rapidement. Les ombres ont disparu et son revenu comme des nuages, avec leurs courbes aléatoires.

Tu as continué de vouloir déchiffrer ces formes, mais tes pensées se sont vite dissipées. Peu importe, tu as arrêté de réfléchir et tu les as regardées de la même manière que tu as pu regarder le feuillage à la canopée des arbres, comme si tu étais allongé sur le sol d'une forêt. Tu t'es concentré sur le vide entre les feuilles, l'espace qui laisse passer la lumière. Elles ont commencé à se détacher et sous tes mains, tu les as senties se multiplier. Tu t'es roulé dedans. Très vite, toutes sont tombées au sol, ne laissant aucune ombre pour te recouvrir. Avec leur chute, il y a avait une nuée de petits insectes volants. Un est tombé sur ta joue et tu l'as examiné dans ta main, c'était comme une multitude de tout petits papillons. Un amas de graines assemblées, De loin, on aurait dit une

chenille qui s'évapore au vent. Tu t'es levé pour observer le paysage autour de toi. Tu étais bien chez toi, pourtant tout avait changé, comme si les murs s'étaient déployés sur le sol comme une maison en carton, ou que ton petit appartement s'était étendu sur plusieurs kilomètres, laissant entrer le vivant dedans.

Tu as également remarqué cette drôle de teinte qu'avait l'ensemble des arbres. Autour de toi, une centaine de bouleaux, une forêt aux nuances blanches. Bien sûr, il y avait d'autres espèces et un riche écosystème de faune et de flore, mais les bouleaux constituaient la seule formation arborescente.

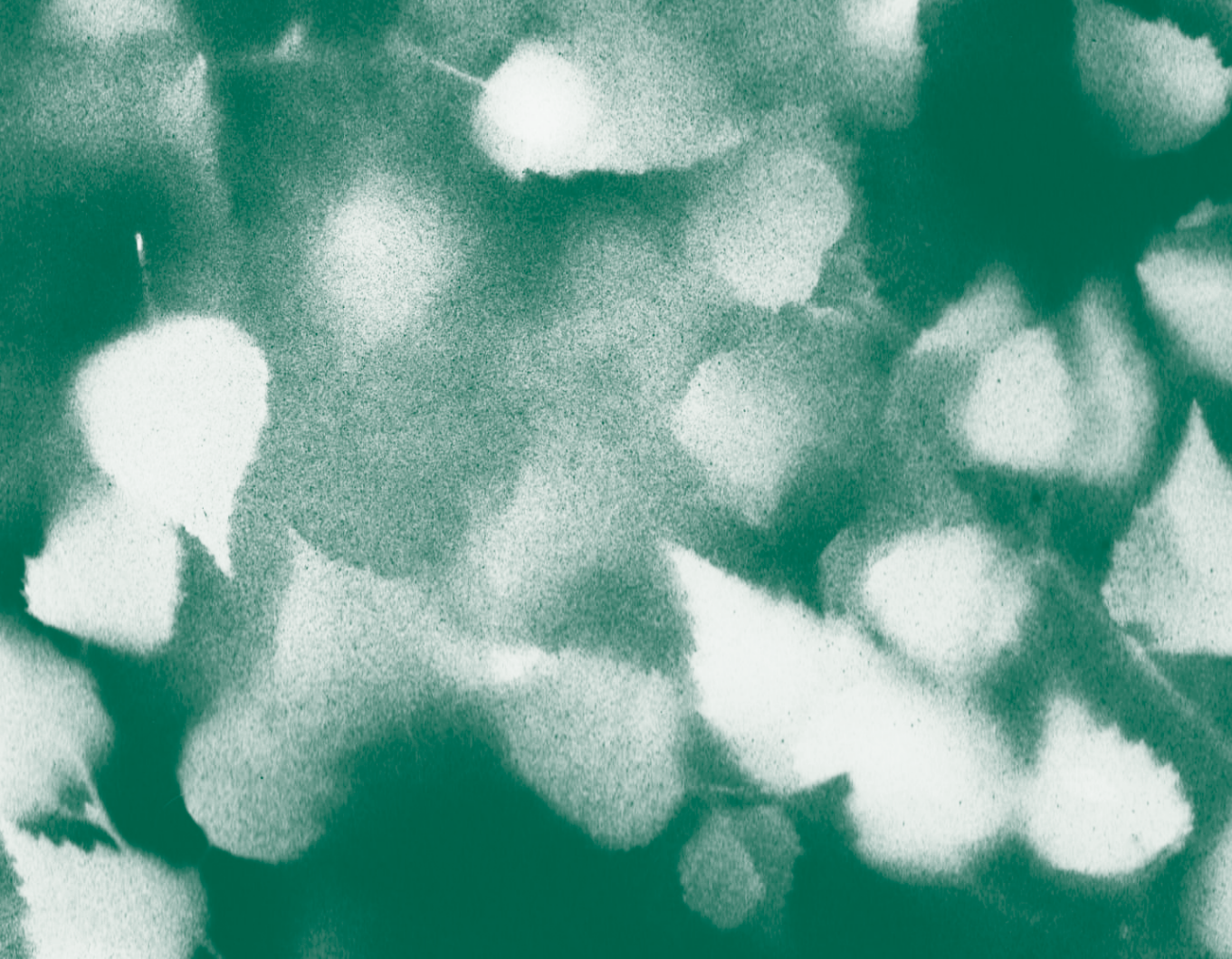
Tu as reconnu ce bruit, tantôt au loin comme une ambiance générale qui régnait dans la forêt, tantôt à l'intérieur de toi. Les gouttes qui, plus tôt, tombaient dans ton appartement, étaient de nouveau ici. Il n'y avait pourtant aucun nuage pour faire tomber la pluie. Au même moment, tu as réalisé que le paysage avait changé. C'est arrivé de manière progressive et rapide, si bien que tu n'as rien vu. Les arbres qui avaient perdu toutes leurs feuilles se sont mis à fleurir. Des plantes ont poussé un peu plus loin. Tout était en perpétuel mouvement, se déplaçant lentement dans une unique direction. Très vite, tu t'es retrouvé à l'orée du bois. Tu n'avais pourtant fait aucun pas. Ici, la forêt ne semblait pas être animée par les saisons.

Alors il t'a fallu prendre du recul pour comprendre la situation. De loin, c'était encore plus flagrant : Il y avait cette masse rampante laissant derrière elle une traînée visqueuse. Les arbres poussaient à l'avant de la forêt, tandis que plus loin, des arbres périssaient, laissant derrière eux une trace qui finissait par disparaître. C'était un être vivant avec sa coquille blanche et verte qui se déplaçait doucement, tel un escargot géant.

Ce n'était pas de la magie, ni un phénomène paranormal. Il n'y avait pas de fée ou autre esprit enchanté pour faire vivre la forêt. Le temps imposait un nouveau rythme, le même qui résonnait dans ta tête. Et à mesure qu'une goutte frappait le seau d'eau dans ton appartement,

une année s'écoulait dans la forêt. A l'avant, tu as vu tous ces arbres, les bouleaux, comme des explorateurs. Ils étaient les pionniers qui s'en allaient découvrir des territoires inconnus, là où les autres forêts n'avaient jamais été jusqu'à présent. Ils se sont installés dans des zones escarpées et ont trouvé dans les sols les ressources nécessaires pour se développer. Ils ne vivaient pas longtemps, une quarantaine d'années, une quarantaine de gouttes, mais suffisamment pour léguer le chemin aux nouvelles générations d'arbres.

L'escargot a continué son chemin et tu as senti le soleil te frapper. Tu étais au milieu d'une plaine, et l'ombre que t'offrait parfois la forêt ne pouvait plus te protéger. Il était temps pour toi de rejoindre l'escargot avant qu'il ne soit trop loin. Tu t'es mis à courir.

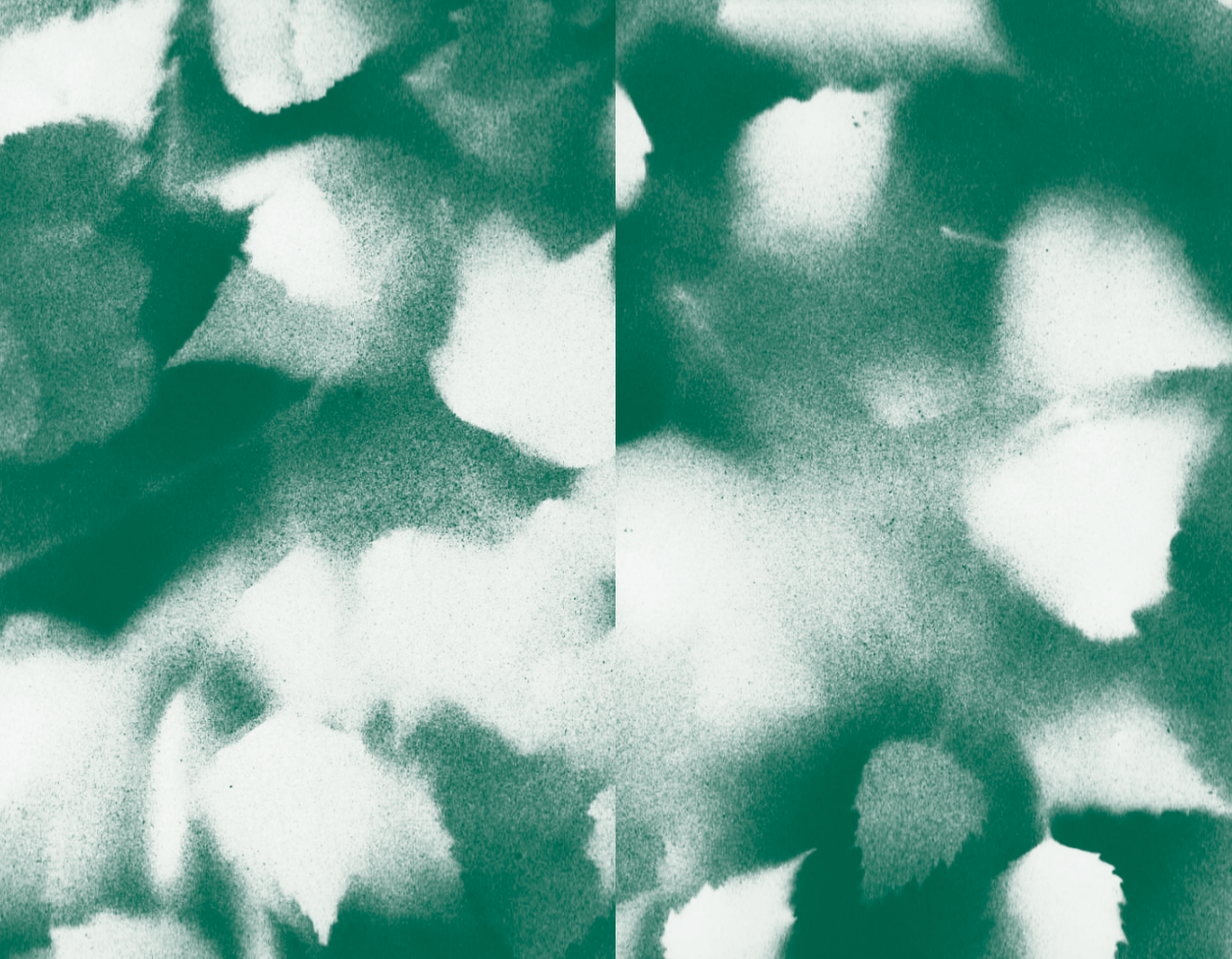


La cuisine

La peau moite et transpirante, tu as retiré les deux épaisses couvertures que tu avais gardées sur toi. Ta montre affichait minuit, mais tu ne te sentais pas reposé pour autant, et tu aurais pu repartir dans ton sommeil retrouver l'escargot. Oui mais voilà, tu n'avais toujours pas mangé, et tu avais beaucoup trop faim pour te rendormir.

Désorienté, tu t'es levé pour te servir un grand verre d'eau et commencer à cuisiner. Tu n'as pas reconnu ton appartement et tu n'as pas su dire si tu étais retourné dans la forêt ou si tu l'avais réellement quitté. Tu pouvais encore entendre le sifflement

des feuilles au vent et voir leurs ombres danser sur tes murs. Les odeurs du placard se sont mélangées entre elles. Les pots aux herbes ont embaumé ton appartement d'épices, de feuilles mouillées et de mousse en automne. Pour faire simple, tu as repris le reste de la soupe de la veille ; une soupe de carotte, une soupe d'ortie, une soupe de feuilles que tu aurais pu ramasser en forêt, une mixture orange que tu as vue verdâtre et une odeur d'herbe fraîchement coupée. Tu as cassé un œuf pour une omelette, il a crépité au contact de l'huile comme des pas dans un tas de feuilles séchées. Perdu dans ton propre appartement, tu n'étais plus sûr de ce que tu avais préparé. Peu importe, tu t'es assis sur ton fauteuil en attendant la cuisson, le temps de reposer tes yeux quelques secondes et reprendre tes esprits.



Tu as dû les rouvrir aussitôt pour ne pas trop y prendre goût. Tu t'es alors mis à contempler les gouttes tomber de ton plafond, en essayant de prédire avec précision, le moment de la chute, le point fragile où elles se détachent de la feuille de l'arbre. Dans les tumultes de ton appartement, la feuille de l'arbre s'est envolée avec la hotte que tu avais allumée au-dessus de l'omelette. Les vents sont violents par ici, ils auraient pu retourner tout ton appartement. Tu as dû reposer tes yeux, mais seulement quelques secondes, tu ne voulais pas voir les dégâts qu'ils auraient pu faire.

Comme lorsque la pluie a frappé plus tôt dans la journée, tu ne l'as pas vu venir ; et d'un coup autour de toi, une immense étendue verdoyante, sans la moindre présence d'arbres ;

une plaine de haute herbe qui ondulait avec le vent, comme si l'escargot n'avait jamais été là ; que des milliers d'années ou secondes s'étaient écoulées depuis que tu étais parti.

Tu n'as pas su où regarder, aucun point à l'horizon sur lequel t'accrocher ; il y avait des directions infinies, et autant de chemins que tu pouvais emprunter. C'était vertigineux, tu aurais pu tomber dans le paysage. Ton cœur s'est accéléré jusqu'à avoir des sueurs ; l'escargot aurait pu aller n'importe où.

Comme souvent quand tu paniques, tu t'es agité dans tous les sens, partant et revenant à ton point d'origine. Tu le savais : chaque goutte

qui tombait t'éloignait un peu plus de l'escargot et une direction aléatoire que tu aurais choisi de prendre t'aurait obligatoirement éloigné de la bonne direction. Tu as examiné le sol mais les traces qu'il avait l'habitude de laisser derrière lui avaient disparu. Ses ruines avaient rejoint le sol pour laisser d'autres habitants vivre derrière elles. Aucune solution ne s'est offerte à toi, alors tu as décidé d'emprunter aucune direction. Tu t'es assis en tailleur en attendant d'y voir plus clair.

Quelques gouttes plus tard, tu as aperçu, au loin, une masse en mouvement. Tu t'es levé d'un bond et tu as couru dans sa direction. Mais très vite, tu t'es rendu compte que ce n'était pas l'escargot ; tu l'as remarqué à sa couleur. Devant elle, une multitude

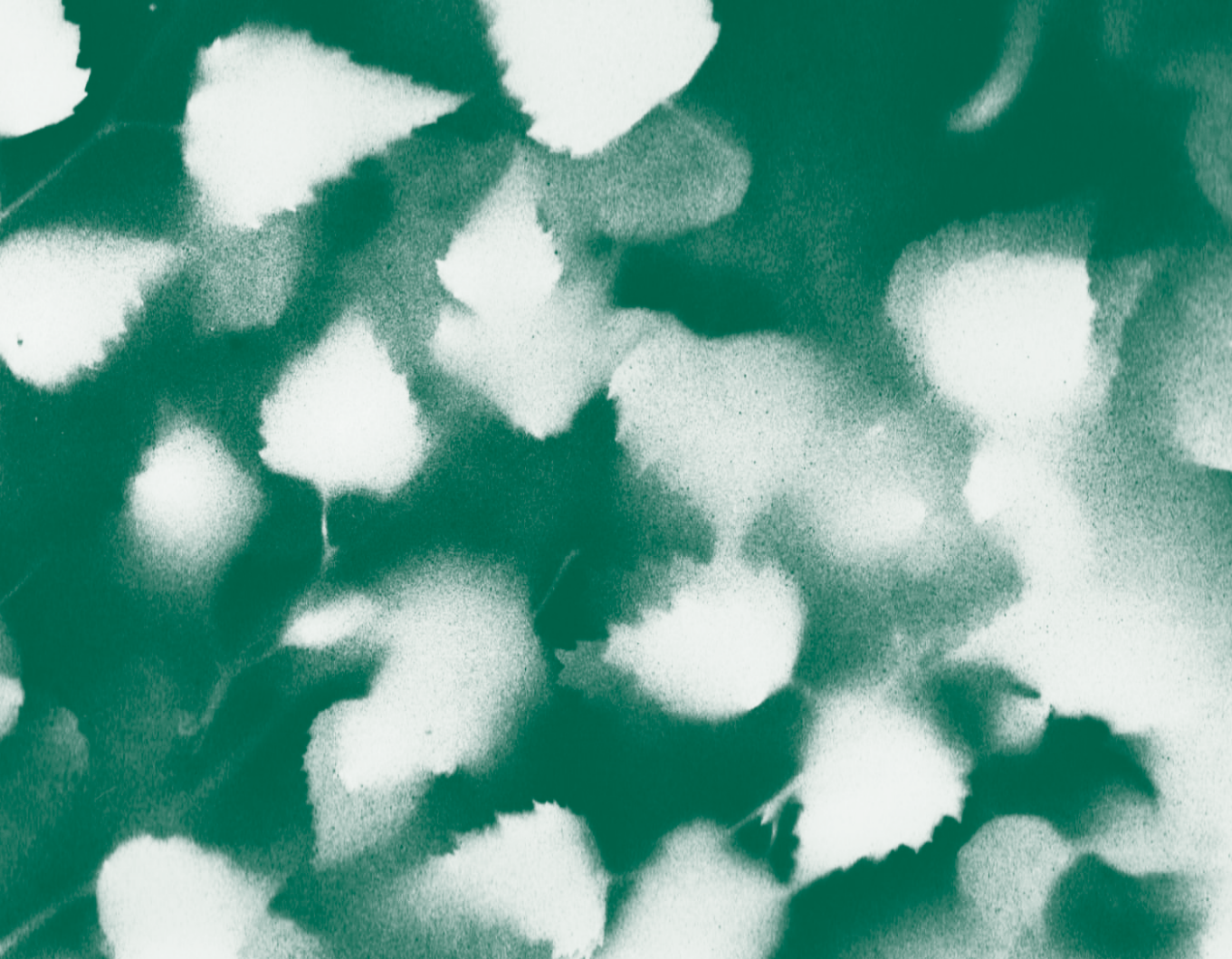
de feuilles a envahi l'espace jusqu'à arriver vers toi. Le vent les a amenées avec des milliers de graines qui tournoyaient. Une feuille s'est collée à toi. Tu l'as prise et tu as repensé aux papillons, ceux qui étaient tombés sur toi plus tôt.

C'était plus clair maintenant. L'escargot ne se déplaçait pas de manière aléatoire ; les graines s'envolaient pour suivre la direction du vent, avant de se déposer et pousser pour donner le chemin à l'escargot. Tu avais donc là un espoir pour retrouver l'escargot. Tu as pris une brindille et tu l'as levé en l'air pour voir la direction du vent : tu l'as suivi.

Le ciel s'est obscurci d'un coup. Il avait soufflé, avec lui, les nuages qui avaient disparu. Un dense brouillard avait envahi la plaine, une brume épaisse qui s'accrochait aux poumons. Son odeur t'a ramené chez toi. Le paysage de ton appartement avait lui aussi radicalement changé. Une fumée qui n'arrivait pas à être évacuée malgré l'aspiration de la hotte. Tu n'étais pourtant parti que quelques secondes, une dizaine d'années tout au plus, mais ton plat a eu le temps de se consumer entièrement. Tu as ouvert les fenêtres et jeté la poêle dans l'évier. Il n'y avait plus d'omelette et les cendres ont remplacé les herbes fraîches.

Tu t'es contenté de ta soupe et tu as repensé à l'escargot. Et s'il était lui aussi parti en fumée ? Des centaines

de forêts avaient pris feu l'été dernier à cause de la négligence d'un passant, un climat aride ou un arbre pyrophyte. Seulement quelques secondes, un centième d'une goutte d'eau ont suffi pour que le paysage se change en ruine. Ça t'a pincé le cœur et tu es allé prendre une douche pour ne plus y penser.



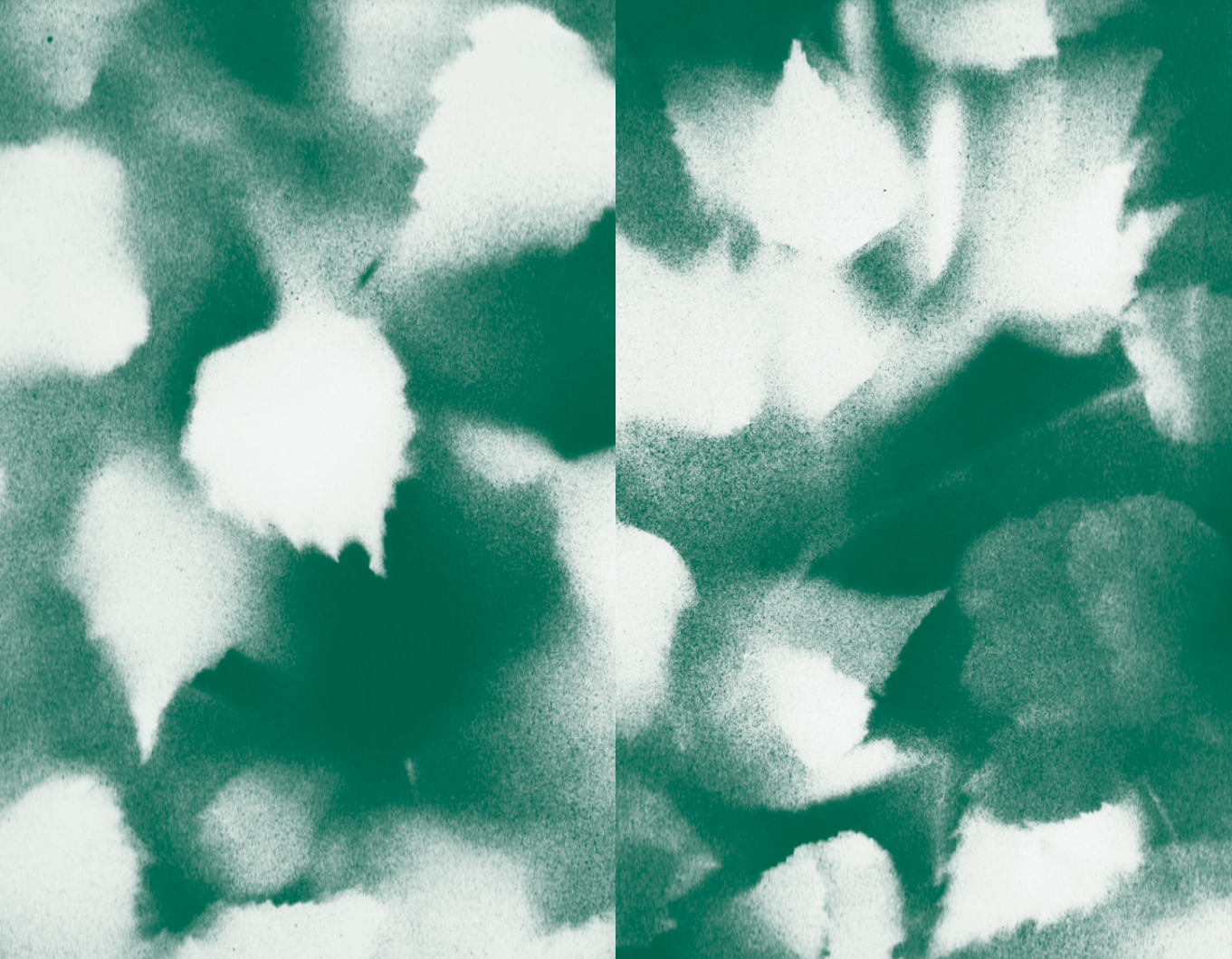
La douche

L'eau t'a toujours ramené à tes pensées, tu aurais pu rester ici des heures, comme ça, à tourner en rond dans ta tête. Mais ce n'était pas le genre de pensées intrusives, ça ne l'a jamais été. Tu as posé ta tête contre le carrelage froid pour reposer son poids sur quelque chose et laisser l'eau couler de ta nuque à ton dos. Tu as de nouveau fermé les yeux, tu savais que tu ne pouvais t'endormir ici.

Finiras-tu par le revoir un jour ? Est-ce que les gouttes de ta douche vont l'éloigner de toi encore plus vite

? Tu aurais aimé retourner dans tes rêves pour partir à sa recherche. Tu as de nouveau ressenti cette sensation de froid, dans ton corps, comme si la fièvre allait venir plus tard avec le tournis. L'eau chaude, la chaleur de la pluie, a équilibré la température de ton corps. Tu as levé la tête vers le ciel pour sentir l'eau sur ton visage. C'est plutôt agréable. Tu t'es alors dit que, peut-être, la pluie, l'humidité des sols allaient faire revenir l'escargot.

Tu as coupé l'eau et tu t'es empressé
de t'enrouler dans une serviette, puis
dans ta couette et de retrouver ton lit.
Cette fois pour trouver le sommeil.



La plaine

Tu t'es concentré sur les gouttes, leur chute était moins fréquente et plus timide, comme gênée de faire du bruit. Elles ont annoncé la fin de l'averse. Dehors, il n'y avait plus aucun bruit, plus aucun mouvement. L'obscurité avait envahi les rues et les ombres ont arrêté de danser sur tes murs. Tout était paisible, comme si ton appartement, lui aussi, allait rentrer dans une phase de sommeil. Tes pensées se sont calmées. Il y avait toujours cette plaine, mais sans vent et sans nuage, aucun détail à l'horizon, aucun escargot en chemin.

Ton cœur ne s'est pas emballé pour autant, ta respiration est restée stable et sereine. Tu n'étais pas triste ni déçu. Tu t'es résigné à le retrouver. Tu étais allongé sur le sol, il n'était pas dur, au contraire, l'épaisse couche d'herbe formait un matelas qui rendait le sommeil confortable. Tu t'es enveloppé dans cette couverture de haute herbe. Tu avais une plaine entière pour te rouler dedans.

Le vent est revenu et les nuages avec lui. Tu es resté là, peut-être des heures, peut-être des années, allongé à contempler le ciel. C'était beau de voir les nuages courir sous tes yeux. Tu t'es dit que si le vent formait un cycle, dans des milliers d'années, peut-être des milliers de secondes, il ramènerait l'escargot sur tes pas. Ou

peut-être reviendra-t-il plus tôt ? Il ira jusqu'à la mer et réapparaîtra poussé par les vents marins. Tu verras alors les nuages changer de direction et sur ta joue, juste là, des petits papillons se seront posés.

Tu avais enfin trouvé ton abri.

